

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N.-B.

Médecin-Chirurgien
Dr. Honoré Cyr
Médecin-Chirurgien
Oculiste
St-Basile, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François
autrefois occupé par M.
Plus Michaud.
Edmundston, N.-B.

Médecin-Chirurgien
Casier-P. "S" Tél.: 46
A.-M. SORMANY
Edmundston, N.-B.

P.-C. Laporte
CLAIR, N.-B.
Spécialité: Chirurgie
Maladies des femmes
Heures de Bureau: 9 h. à 12 h. et 2 h. à 5 h.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston, N.-B.

Entrepreneur
A. BOUCHER
Peinture—
Tapisserie—Imitations
Frais Funéraires
Spécialité: Réparation des
vieux meubles.
Royal Hotel, Tel 125-21

Impressions
A l'Atelier du
"MADAWASKA"
Circulars — Placards
Entêtes de lettres
Enveloppes — Cartes
Livrets de comptoir, Etc.

Pharmacie
VANWART
Edifice David
voisin du bureau de poste
Service Courtois
Téléphone 189-21

ASSURANCE-VIE

LA SAUVEGARDE

La Seule Compagnie Canadienne-Française
Le Canada aux Canadiens
Et pour les Canadiens.

H.-C. Richard,
agent local

A. Pluze,
gérant provincial

Architectes

BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES

SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.

OSCAR BEAULE
A.A.P. & R.I.C.A.

ALBERT MORISSETTE
B.A. A.A.P. & R.I.C.A.

21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS A
L'HOTEL ROYAL

Repas Bien Apprêtés — Bonnes Chambres
Service de Première Classe
Salles d'Echantillons — Voitures et Autos

D. MORRISON, Prop. Edmundston, N.-B.

Une belle boîte de papier à lettre avec enveloppes — papier
en toile, rose bleu ou blanc — avec initiales sur le papier et
votre nom et adresse au revers de l'enveloppe. Le tout pour
\$1.00, frais de poste inclus. Adresses immédiatement votre
commande à:

Le Madawaska
EDMUNDSTON, N.-B.

AU FOYER

ÇA C'EST UN HOMME!

Les deux époux sont sur la route
blanche où rugit le soleil.
Lui, digne, avec son faux-col
et sa décoration violette.

Elle, plus copieuse...
Passe une vieille Nirmoutrine
poussant deux aînés. Elle observe
le ménage dévasté... Ses petits
yeux bridés interrogent et disent:
"Ma petite dame, il fait bien
chaud pour circuler à cette heure-
là!"

— C'est loin encore l'église de
Noirmoutier?

— Une bonne demi-heure...
Mais si vous voulez mes aînés?"

Les époux se regardent. L'homme
se s'empêche:

"C'est l'hémiplegie!"

— Alors, prenons les aînés!

Egoïstement, monsieur se hisse
déjà.

"Dis donc, Léopold, si tu m'at-
tais à monter?"

Madame se tinstallée sur le
plus petit aîné, lequel regarde son
confère avec envie. Surment,
celui de Léopold aura vingt kilos
de moins... le filon!

Les voici à Noirmoutier.

Ils arrivent juste au moment
où les jeunes gens du patronage
sortent de l'église, tambours, clai-
rons, musique en tête, la taille fi-
nement serrée dans la grande
ceinture noire.

Puis, ce sont les jeunes filles...
Puis, la foule des commerçants,
des marins, des cultivateurs, et
des parisiens aussi.

Les coiffes jolies, finement pla-
cées, accrochent la lumière.

apparaît le clergé... et la châ-
se dorée, lourde... lourde... Les
hommes se relayent pour le pas-
ser... La musique sonne en fan-
fare et les catholiques alternent:

O Saint Philibert, notre modèle,
O saint Philibert, notre secours,
Du haut de l'éclatante immortelle
Sur nous, veillez toujours!

"Qu'est-ce qu'il y a dans leur
châsse?" interroge ironiquement
le mari.

— Mais... les reliques de saint
Philibert!

— Qu'est-ce que c'est que saint
Philibert?

— Comment!... Tu es officier
de l'Instruction publique et tu ne
sais pas ce que toute la Vendée
sait!... Ce que ce gosse te disait!

Elle lui lit le guide:

"Philibert, issu d'une noble fa-
mille franque, page de Dagobert,
ami de la Seine l'abbaye de Ju-
mèges... On ne connaît pas l'ab-
baye de Jumièges? C'est une
splendeur, paraît-il!"

— Non je ne veux connaître
l'histoire que depuis 1789 et les
Soviets.

La femme hausse les épaules.
Elle le sait, cet air-là!

Elle continue:

— Obligé de quitter la Neustrie
pour avoir reproché ses crimes à
Ebroin, Philibert se retira à Noir-
moutier; il y convertit les habi-
tants, leur apprit à conquérir des
terres sur la mer, à faire des
marais salants. Il mourut le 20
août 684.

— Ça fait mille trois cent ans...
calcule le mari.

— Il est probable que tel...
quand il y aura mille trois cents
ans que tu seras un mort, tout un
peuple ne te suivra pas, derrière
une châsse dorée, en chantant sa
reconnaissance... Tu ne trouves
pas qu'il est beau, ce geste de ces
braves gens, qui d'année, affir-
ment la fidélité de leur souvenir?

— Beau?... N'oublie pas que
nous sommes dans el pays du fa-
natisme Charette.

— Mais Charette, aussi c'était
rudement quelqu'un!

— Et Robespierre!... Et Ma-
nat!... Et Carrier!... Et Four-
quier-Tinville!

— Tais-toi!

— Parfaitement!... Et Lénine!

La châsse arrive maintenant
devant eux.

Tout le monde se découvre, non
seulement les habitants, mais les
touristes amenés par le bateau ou
Suite à la page 4

Une Evangile

En ce temps-là, Jésus, seul avec Pierre, errait
Sur la rive du lac, près de Gènesareth.
A l'heure où le brûlant soleil du midi plane,
Quand ils virent, devant une pauvre cabane,
La veuve d'un pêcheur, en longs voiles de deuil,
Qui s'était tristement assise sur le seuil.
Rétenu dans ses yeux la larme qui les mouille,
Pour bercer son enfant, et filer sa quenouille.
Non loin d'elle, cachés par des figuiers touffus,
Le Maître et son ami voyaient sans être vus.

Soudain un de ces vieux, dont le tobeau s'apprête,
Un mendiant, portant un vase sur sa tête,
Vint à passer, et dit à celle qui filait:
"Femme, je dois porter ce vase plein de lait
Chez un homme logé dans le prochain village.
Mais, tu le vois, je suis faible et brisé par l'âge.
Les maisons sont encore à plus de mille pas.
Et je sens bien que, seul, je n'accomplirai pas
Ce travail, que l'on doit me payer une obole."

La femme se leva, sans dire une parole,
Laisa, sans hésiter, sa quenouille de lin
Et le berceau d'osier où pleurait l'orphelin,
Prit le vase, et s'en fut avec le misérable.

Et Pierre dit: "Il faut se montrer secourable,
Maître, mais cette femme a bien peu de raison
D'abandonner ainsi son fils et sa maison
Pour le premier venu qui s'en va sur la route.
A ce vieux mendiant, non loin d'ici, sans doute
Quelque passant eût pris son vase et l'eût porté."

Mais Jésus répondit à Pierre: "En vérité,
Quand un pauvre a pitié d'un plus pauvre, mon Père
Veille sur sa demeure et veut qu'elle prospère;
Cette femme a bien fait de partir sans sursoir."

Quand il eut dit ces mots, le Seigneur vint s'asseoir.
Sur le vieux banc de bois, devant la pauvre hutte;
De ses divines mains pendant une minute,
Il fila la quenouille et berça le petit;

Puis, se levant, il fit signe à Pierre, et partit.
Et quand elle revint à son logis, la veuve,
A qui de sa bonté Dieu donnait vêtue preuve,
Trouva — sans deviner jamais par quel ami —
Sa quenouille filée et son fils endormi.

François COPPEE.

DES SALUTATIONS

C'est à la manière de saluer que
l'homme de bon ton se distingue
de l'homme sans éducation.

Le salut est une chose plus im-
portant qu'on le croit générale-
ment pour celui qui veut arriver à
quelque chose dans le monde, et
Dieu sait combien d'individus
ont manqué d'être maires, députés
ou ministres pour n'avoir pas eu
l'échine assez souple et avoir
manqué de tact dans le salut.

D'un autre côté, plusieurs per-
sonnes ont dû leur popularité à
l'aisance de leurs manières et à
leur affabilité dans leurs rap-
ports journaliers avec leurs con-
citoyens.

Si vous rencontrez dans la rue
une de vos connaissances seule,
saluez-la le premier.

Si elle est en compagnie, at-
tendez qu'elle vous ait salué la
première.

Si c'est une dame et qu'elle ne
vous salue pas, ayez l'air de ne
pas la voir; si c'est un homme et
qu'il soit avec une femme, passez
comme si vous ne les connaissiez
pas.

Dans ces trois derniers cas sa-
luez par un léger coup de tête,
mais ne vous arrêtez pas.

Si l'on vous arrête, dites quel-
ques paroles honnêtes, mais insi-
gnifiantes et passez outre.

On salue ses amis d'un geste
de la main.

Une dame salue d'un signe de
la tête.

Si une conversation s'engage a-
vec les personnes que vous ren-
contrez, gardez votre chapeau à
la main jusqu'à ce qu'on vous
prie de vous couvrir.

Quand vous rencontrez une fem-
me seule, attendez pour la saluer
qu'elle ait paru vous reconnaître.

En rencontrant une dame seule
dans un escalier, un passage é-
troit, etc., ôtez votre coiffure
quand même vous ne la connais-
sez pas.

Ne pas rendre un salut est la
pire grossièreté que l'on puisse
faire.

Le rendre légèrement, avec un
air protecteur, est le fait d'un sot
doublé d'un fat.

Les poignées de main lorsqu'on
se rencontre, témoignent d'une
certaine familiarité qui ne peut
exister qu'entre amis ou cama-
rades. Quelque fois un supérieur
vous donne cette marque d'esti-
me; mais un inférieur ne doit ja-

POUR RIRE

LE LONG ET LE COURT

Elle — Ne trouves-tu pas qu'il
est trop long, notre nouveau
chauffeur?

Lui — Oui, mais s'il est encom-
brant, je serai très court pour le
remercier.

LA VOIE HIERARCHIQUE

Le chef du cabinet au secrétaire:
— Veuillez, monsieur, donne-
des ordres pour faire atteler le
coupé de Son Excellence le mi-
nistre.

Le secrétaire à la loge de l'hu-
issier:

— Faites atteler la voiture du
ministre!

L'huissier, chez le cocher:

— Tê! Joseph! attelle ton ca-
nasson à la bagnole du patron!

ET JEAN DOUTE

Madame arrive du salon de
coiffure où sa chevelure est tom-
bée sous les ciseaux de l'exécute-
ur des hautes œuvres. Son mari
s'indigne et Madame a recours
à la stratégie féminine.

Le mari — Comment, Susette,
malgré ma défense formelle, tu
t'es fait couper les cheveux?

La madame — Mais Jean, tu ne
t'en dais pas aperçu!... Il y a six
mois que je porte les cheveux
courts et si tu ne l'as pas remar-
qué, c'est que tu ne me regardes
plus.

Devant une telle assurance,
Jean pouvait-il ne pas être ébran-
lé?... Jean doute.

UN COPAIN

Dans un café, on parle de Ga-
liléa.

Galiléa, dit Pitanchard un
peu gris, qu'est-ce que c'est que ça?

Il paraît, lui répond un ca-
marade, que c'est le premier hom-
me qui a dit que la terre tournait.

Pitanchard, se rengorgeant:

— Un copain, alors?

mais se permettre de présenter sa
main à son supérieur.

J'ai vu des fats avoir l'impu-
dence de présenter un ou deux
doigts à la personne qu'ils ten-
aient la main. D'égal à égal, ce
n'est guère qu'une insolence ri-
sible; d'inférieur à supérieur
c'est une stupidité; de supérieur
à inférieur, c'est une marque de
mépris.

MARS

Nouvelle Lune, le 3,
Premier Quartier, le 10,
Pleine Lune, le 18,
Dernier Quartier, le 26.

FETES RELIGIEUSES

1M.	Ste Eudoxie, mart.
2M.	Les Cendres.
3J.	Ste Cunégonde
4V.	S. Casimir; S. Lucius.
5S.	S. Adrien, m.
6D.	1er du Carême.
7L.	S. Thomas, conf. et d.
8M.	S. Jean de Dieu, conf.
9M.	Quatre Temps.
10J.	Les quarante Martyrs.
11V.	Quatre Temps.
12S.	Quatre Temps.
13D.	11e du Carême.
14L.	Ste Mathilde, reine.
15M.	S. Longin.
16M.	Le. Bx. Mar. Jésuites.
17J.	S. Patrice.
18V.	S. Cyrille de Jérusalem.
19S.	S. Joseph, époux de la B.V.
20D.	11le du Carême.
21L.	S. Benoît, abbé.
22M.	S. Zacharie, papi.
23M.	S. Victorien.
24J.	S. Gabriel; S. Siméon, m.
25V.	Annunciation de la B.V.M.
26S.	S. Ludger, évêque.
27D.	1Ve du Carême.
28L.	S. Jean Capistran, c.
29M.	S. Victorin, m.
30M.	S. Prosper, év.
31J.	S. Amos, proph.

90 jours écoulés.

BOITE AUX
QUESTIONS

Question:—
Voulez-vous m'aider à calmer
ma conscience? Je suis nerveuse.
Il me vient à l'idée que je n'ai
peut-être pas payé des marchan-
dises allant à peu près une piastre.
Il y a longtemps. On aurait
oublié d'ajouter cela à une fac-
ture déjà considérable?

Réponse:—
Vivez en paix, je vous en prie!
Ces inquiétudes tardives ne sont
que fausses alarmes et scrupules.

Question:—
J'ai dit de mon père, pour le
plandre, qu'il avait bien assez de
ses propres enfants à endurer,
sans avoir encore ceux de ma
soeur. Est-ce là murmurer contre
Dieu?

Réponse:—
Evidemment non! Puisque votre
intention n'était pas d'accuser
la divine Providence, mais simple-
ment de plaindre votre père
malheureux.

Question:—
Je ne sais plus à quoi m'en te-
nir dans mes confessions. C'est
que, à la manufacture où je tra-
vaille, j'entends toutes sortes de
blasphèmes, et des paroles ma-
sonnantes. Et parfois je me sur-
prends à répéter de telles horreurs
en moi-même.

Réponse:—
C'est bien simple! Vous n'avez
pas à parler, du tout dans vos
confessions, de ces choses enten-
dus ou dites en vous-même, in-
volontairement. Je vois que vous
n'y prenez aucun plaisir; qu'elles
vous déplaisent, au contraire. Par
conséquent, aucun péché pour
vous! Laissez donc à ceux qui
s'en rendent coupables, le soin
de s'en accuser.

Question:—
Est-il défendu, les jours d'ab-
stinence, de mettre du gras de
boeuf dans la soupe?

Réponse:—
Voici la loi de l'Eglise sur ce
point. (Canon 1250) "La loi de
l'abstinence défend de se nourrir
de viande et de jus de viande;
mais elle ne défend pas de se ser-
vir de la "graisse des animaux",
pour préparer les aliments, com-
me condiment". Vous voyez que
la loi ne distingue pas entre le
gras de tel ou tel animal. Elle
permet l'usage du gras de tous les
animaux sans distinction du boeuf
par conséquent, tant pour la sou-
pe que pour la préparation des
autres aliments.

Question:—
Est-il permis de prier pour une
personne qui ne faisait apparem-
ment aucune religion et qui a fini
par le suicide?

Réponse:—
Oui! Il est permis de prier pour
toute créature de Dieu qui soit
susceptible d'arriver un jour au
ciel. Ne sont exclues de nos pri-
ères que les âmes dont la damna-
tion est certaine. Or, rien de tel
pour celle dont il est question ici.
Qui connaît les jugements de
Dieu? Vous pouvez donc prier
pour elle. Notons cependant que
l'Eglise défend de faire des pri-
ères publiques en son honneur.